

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50  
Six mois ----- 0.25  
Un numéro -- . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES

à la ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. II.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 6.

## FEUILLETON.

## LE PREBENDIER.

(SUITE.)

—M'avez-vous renvoyée, monsieur le comte ?

—Plus de cent fois pardieu !

—En paroles ! oui, mais, j'en appelle à votre honneur, ai-je cessé une minute d'appartenir à la maison ?...

—Mais quand je n'y étais pas !

—Il y avait votre fils ! devais-je l'abandonner parce que l'on ne me payait pas mes gages ?

—Voyons, dit le comte sérieux, où veux-tu en venir ?

—A ceci seulement, que je demande mon congé et le paiement de mon salaire.

—Ton congé, ma chère, n'est pas difficile à obtenir, je n'ai qu'à répéter ce que j'ai dit cent fois, pars ! Qu'on ouvre tout les portes et je serai, pardieu ! furieusement débarrassé ! Quant à tes gages.....

—Ils me seront payés, sans doute la foire des trois jeudis.

—Halte-là ! je ne nie pas que tu y sois entrée à l'époque de mon mariage, mais depuis...

—M'avez-vous renvoyée, monsieur le comte ?

—Plus de cent fois, pardieu !

—En paroles ! oui, mais j'en appelle à votre honneur, ai-je cessé une minute d'appartenir à la maison ?...

—Mais quand je n'y étais pas !

—Il y avait votre fils ! devais-je l'abandonner parce qu'on ne me payait point mes gages ?

—Voyons, dit le comte sérieux, où veux-tu en venir ?

—A ceci seulement, que je demande mon congé et le paiement de mon salaire.

—Ton congé, ma chère, n'est pas difficile à obtenir, je n'ai qu'à répéter ce que j'ai dit cent fois, pars !

Qu'on ouvre toutes les portes, et je serai, pardieu ! furieusement débarrassé ! Quant à tes gages....

—Ils me seront payés sans doute, à la foire des trois jeudis.

—C'est ce qui te trompe drôlesse ! je n'emprunte qu'à mes amis et te fais trop pour te devoir !

Se levant, en effet, et courant au secrétaire, le comte de Mondésir grifonna péniblement une sorte de mandat à l'adresse de Bromet, son tabellion, et le tendit sans se tour-

ner à la servante. Celle-ci prit le papier, le plia, le mit dans son sein, puis après avoir promené lentement dans la chambre ses regards attendris, elle sortit en murmurant ces mots :

—Bonsoir, monsieur le comte ! dormez aussi tranquillement dans votre lit que ceux que vous avez chassés vont dormir à la belle étoile

Le seigneur de Mondésir, tout endurci qu'il était, certes ne rit pas cette fois ; il reprit son jeu en silence, et Germaine, gagnant la porte d'un pas ferme, courut rejoindre son enfant. Elle le trouva pleurant au pied d'un arbre vers le milieu de l'avenue. La dureté du comte et la froide insensibilité de son frère avaient brisé ce cœur tendre jusqu'à la faiblesse pâle et tremblant, il sanglota longtemps dans les bras de Germaine sans pouvoir articuler une parole. Peu à peu, cependant, les douces exhortations, les encouragements et les tendresses de la pauvre femme, qui pleurait à chaudes larmes, en lui disant de ne pas pleurer, lui rendirent un peu de calme. Il se leva et dit d'une voix étouffée : Partons éloignons nous d'ici ! Germaine sans répondre se mit en marche avec un tel empressement que Louis avait peine à la suivre. Légère comme une plume, malgré son âge, elle volait dans la garenne. Ils marchèrent ainsi jusqu'à la nuit. Aux dernières clartés du crépuscule elle s'arrêta tout à coup, jeta sur l'herbe ses hardes et une petite valise qu'elle portait sous le bras, et dit avec un soupir de satisfaction :

—Enfin, nous sommes arrivés !

—Où me mènes-tu donc ? demanda Louis en promenant ses yeux de tous côtés, et n'apercevant que des arbres et des ronces.

—Dans un endroit, mon fils, où tu n'auras pas à rougir. Quand le malheur tombe sur nous, il faut se cacher avec soin pour ne pas faire pitié aux autres.

—Merci, bonne Germaine ; je dormirai mieux sous ces chênes, qu'au château d'où l'on m'a chassé !

—Oh ! reprit la paysanne avec un demi-sourire, nous aurons meilleur gîte qu'ils ne pensent !

—Je ne crois pas, dit Louis presque gaiement, à moins que tu ne sois sorcière et que d'un coup de baguette tu ne puisses bâtir un palais comme la fée Mélusine.

—C'est justement ce que je vais

faire pour toi. Ferme bien les yeux Louis, et donne moi la main.

Il la suivit les yeux fermés, et lorsqu'elle lui dit de regarder, il se trouva tout surpris devant un pavillon gothique, dont il ne soupçonnait pas même l'existence, quoiqu'il eût battu cent fois dans ses courses les bois et les garennes. Il y passa la nuit sur un vieux sofa en lambeaux, veillé par Germaine, qui ne cessa de prier Dieu pour son enfant, et de tourner entre ses doigts les grains du chapelet ; puis à l'aube, après un déjeuner frugal, composé d'un morceau de pain de seigle et d'une jatte de lait, qu'on leur donna dans une bergerie, ils prirent tous les deux à pied la route de Saint-Antonin.

Le jeune Mondésir avait dans cette ville un oncle, frère aîné de sa mère, chez lequel il est à propos de devancer nos voyageurs.

La petite ville de Saint-Antonin, qui appartenait alors à l'élection ou arrondissement de Villefranche en Rouergue est située tout au fond d'une vallée que baigne l'Aveyron. Entourée comme un cirque de hautes montagnes, dont les sommets pointus se découpent à droite, tandis qu'une colossale muraille de rochers, au pied de laquelle coule l'Aveyron, la ferme à gauche, cette vallée, abritée de toutes parts, offre une délicieuse retraite, et il n'est pas étonnant que les religieux qui cherchaient au huitième siècle la solitude et la paix s'y soient établis et l'aient appelée vallée noble. De leur abbaye sortit, comme partout, une cité, dont les maisons massives et bâties en pierre se pressaient en 1730, comme aujourd'hui, sur la rive droite de l'Aveyron. La plus belle de celles qui en amont au pont baignent leur pied dans la rivière appartenait à l'oncle de Louis de Mondésir.

Si l'on avait eu quelque foi aux adages populaires, on aurait bien pu dire : telle maison, tel maître, impossible, en effet, de trouver une analogie plus grande entre l'architecture de l'une et le caractère de l'autre. Bâtie depuis quatre cents ans, la maison, avec sa porte basse, ses croisées en interceptant la lumière, rappelait ces jours sombres du quatorzième siècle, où nos pères, toujours armés, construisait des forteresses plutôt que des maisons. Le maître, de son côté, avec son culte du passé, sa foi inébranlable et pure comme celle de ses pères, et son dévouement à la monarchie, qu'il

poussait jusqu'au fanatisme, représentait au naturel des catholiques des vieux règnes, qui gardaient jusqu'à la mort dans leur cœur cette triple devise : une foi, une loi, un roi.

(A CONTINUER.)

Sur le soir, deux disciples de Bacchus, dans une charrette, prenaient le chemin du logis. Il fallait entendre la conversation ?

Tout-à-coup la lune commença à présenter son disque argenté.

Aimes-tu mieux le soleil ou la lune, dit l'un d'eux à son camarade ?

—Tiens, gros simple je préfère le soleil ?—Eh bien, moi, j'aime mieux la lune parce que le soleil éclaire quand il fait clair et la lune quand il fait noir. C'est y ben parler ça.—Tas raison, t'as ben plus d'esprit que moi.

—Le Quinine est extrait, de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du Vin de Quinine de Campbell.

—Quelle est la chose qu'un bos su envie le plus à la terre ?

—C'est de recevoir, comme elle, un coup qui lui aplatisse les pôles.

Un astronome, inspiré par la guerre d'Orient, s'écriait, l'autre nuit sur un toit :

—En Orient, il y a eu des horizons, sous Orion. Oh ! rions !

Il n'y a pas de professeurs pour les cours de ventre.

Dans une réunion se trouvait un vieux décoré atteint d'une infirmité... gênante pour ses voisins.

—Quel est donc ce monsieur ? demanda quelqu'un.

—C'est un membre de je ne sais plus quelle Société...

—Ça vente ?

M. Prud'homme a mené son fils à une exécution capitale :

—Mon fils, je vous ai mené voir cela pour que ceci vous serve d'exemple !

—Oui, papa, je vous le promets ? Je tâcherai de faire comme lui.